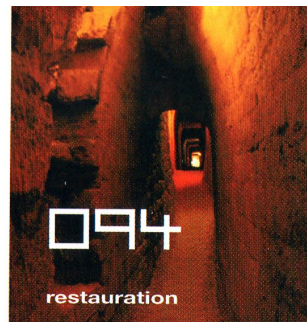


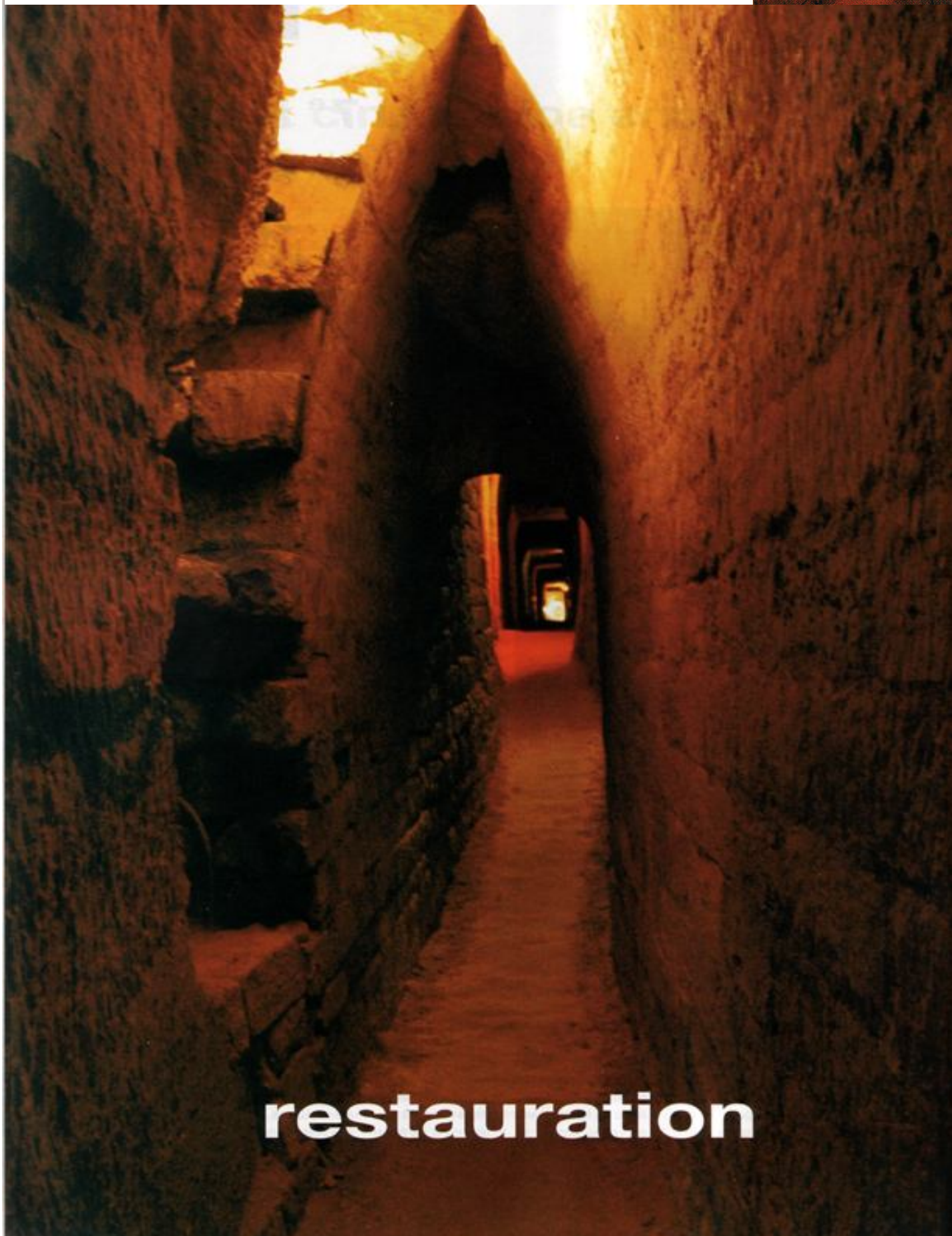
→ 094 - 099 : restauration : sous l'hôpital Cochin

Depuis vingt ans, une association restaure les anciennes carrières des Capucins à Paris. Un vaste réseau souterrain de 1200 mètres trop longtemps laissé à l'abandon.



094

restauration



restauration



▲ Les plaques étrangères s'entreposent dans le sanctuaire.

vendues à un prix très élevé, les Capucins veillent sur ses expatriées.

Outre l'évolution de l'urbanisme, ces plaques détiennent la mémoire d'une époque. Nord, midi, couchant, levant : jusqu'en 1850, les noms des points cardinaux en usage diffèrent des nôtres ; ils sont plus poétiques sans doute. Une des plaques indique ainsi son homologue extérieur : rue de la Santé, côté du couchant. Ces inscriptions révèlent aussi l'impact de la Révolution française, jusqu'à 23 mètres au-dessous des émeutes. Avant la déchristianisation, les implantations religieuses portent une marque qui leur est propre, une fleur de lys. Celle-ci est gravée sous le nom ou le numéro qui identifie le lieu. Les carriers, galvanisés par les idées

révolutionnaires, effacent les symboles, grattant jusqu'à faire place nette. Il n'existe plus aujourd'hui qu'une petite dizaine de plaques à fleur de lys encore intactes. Une très belle rescapée se trouve sous l'entrée principale de l'hôpital Cochin, protégée par des remblais, les temps troublés n'ont pas réussi à avoir raison d'elle.

Déroutant, brisant les repères, cette superposition de deux Paris, à deux époques différentes, est justement nommée **"la doublure de Paris"**, par le président de la Seadacc. Après s'être égaré dans le XVIII^e siècle, dans ce sanctuaire d'une époque révolue, on gravit l'anachronique escalier cimenté, pour se retrouver à proximité de la laverie de l'hôpital. Bien étrange transition !

→ Maison de Solenn, maison des adolescents

Un long domptage des carrières

Le 5 décembre 2004, à l'hôpital Cochin, la maison de Solenn, maison des adolescents, ouvrait ses portes aux jeunes patients. L'assistance publique et hôpitaux de Paris (AP-HP) responsable du chantier, a dû conjuguer avec les anciennes carrières du sous-sol et ses nombreux fontis (effondrement en forme de cloche). Le site se trouvant à cheval entre deux parties - inscrite et non-inscrite - des carrières, le sous-sol a été remanié selon deux méthodes. La partie non-inscrite a subi à certains niveaux, déjà effondrés, des injections de ciment, destinées à les combler mais les condamnant aussi définitivement. Afin de prévenir le site inscrit de ces injections de ciments, un contrôleur, en bas, surveillait la bonne coulée du ciment. Des murs en pierre meulière ont été construits afin de le retenir. Concernant la partie inscrite des carrières, toute injection de ciment était exclue. L'AP-HP a donc eu recours à des puits maçonnés afin de garantir une assise des fondations de la maison de Solenn sur un sol dur. Ces puits, ouvrages en béton de deux mètres de diamètre, ont été habillés de pierres issues des carrières afin de ne pas dénaturer le site. On se doute que les amoureux des carrières, ne remettant pas en cause le bien-fondé du projet, se sont inquiétés de ces remaniements en profondeur.

restauration

→ La fontaine des Capucins



L'échelle d'étiage descend jusqu'à la nappe phréatique.

Chaque samedi, l'association relève le niveau de la nappe phréatique sous la capitale. Cet acte est rendu possible par la fontaine des Capucins, ouvrage magnifique creusé dans les anciennes carrières des Capucins. Architecture de la fin du XVIII^e, l'escalier cylindrique compte un diamètre extérieur de 4,60 mètres. Bâti en lias fa-rault, le meilleur calcaire, il descend jusqu'à la nappe phréatique mesurée par une échelle d'étiage. Gravées tous les 10 millimètres, sur une hauteur de quatre mètres, elle est fixée dans la fontaine en 1810. Oeuvre compagnonnique, l'échelle est surmontée d'un chapiteau dorique. L'auteur de ce monument historique, commandé par Héricard de Thury et classé en 1990, est l'architecte Trémery. La fontaine trouve sa jumelle à 80 mètres du site, elle aussi classée, tracée sur le mur. L'épure, plan élaboré par l'architecte, est dessinée au carbone, à la même échelle que ce joyau souterrain.



▲ Alain Clément ou le sauveteur en profondeur.

de restauration pure. Les galeries ont grand besoin d'être déblayées, les pierres sont remises en place selon les systèmes de confortations de l'époque : **"Pour soutenir le ciel de carrière, les déchets d'extraction servent de remblaiement, conforté par des murs en pierres sèches (sans joint), soutenus par des piliers à bras (pierres entassées à la force des bras). De toutes façons, les techniques élaborées par Guillaumot sont les meilleures, nous n'avons aucune raison d'en changer"**. Le travail est méthodique, on ne restaure qu'un seul endroit à la fois.

A table !

"A ce jour les bénévoles comptabilisent 12 500 heures de travail", précise fièrement Alain Clément. Il est fascinant de le voir évoluer dans sa carrière, en ses méandres et entrelacements auxquels il semble appartenir. Il la connaît dans ses moindres recoins, il y est chez lui. **"Tous mes samedis sont consacrés à la carrière ; nous déjeunons sur la table que nous avons construite, avec les pierres de la carrière, bien sûr."** Donc non, la table n'est pas d'époque, elle est l'œuvre des membres de l'association, quitte à y passer la journée, autant tous s'asseoir autour d'une même table et partager un souterrain repas. C'est incontestable, déambuler dans ce lieu insolite est très plaisant, même si 23 mètres le séparent de la surface, même si certaines galeries ne sont

pas plus larges qu'un homme. Un léger courant d'air, presque imperceptible, enveloppe le visiteur. L'air est renouvelé par la présence des deux puits que comptent les Capucins. Le plus vieux est l'œuvre des religieux, percé au XVII^e siècle. Puits de service, il était emprunté par les carriers qui ont bâti le noviciat. Le second est un ancien puits d'extraction, transformé par l'inspection des carrières en 1841, en puits de service. Vertigineux, ces puits suscitent une bien étrange sensation ! Si on se dresse dessous, le regard braqué vers la plaque de plomb qui les referme, on se sent happé par le long et étroit boyau. C'est là que, pendant des années, les hommes descendaient... et remontaient enfin.

Ouvertes aux visiteurs durant les journées du patrimoine uniquement, ce précieux trésor attend d'être reconnu à sa juste valeur. La Seadacc espère toujours bénéficier, un jour, de l'aide des pouvoirs publics qui ont boudé le site jusqu'à aujourd'hui. Richesse historique, esthétique, géologique, architecturale et culturelle, monde souterrain enivrant, les carrières des Capucins ne peuvent laisser indifférent. Si le site bénéficie des heures de travail des bénévoles de l'association, qu'en est-il des 299 kilomètres de galeries laissés à l'abandon ?



▲ La Seadacc attend l'aide des pouvoirs publics.

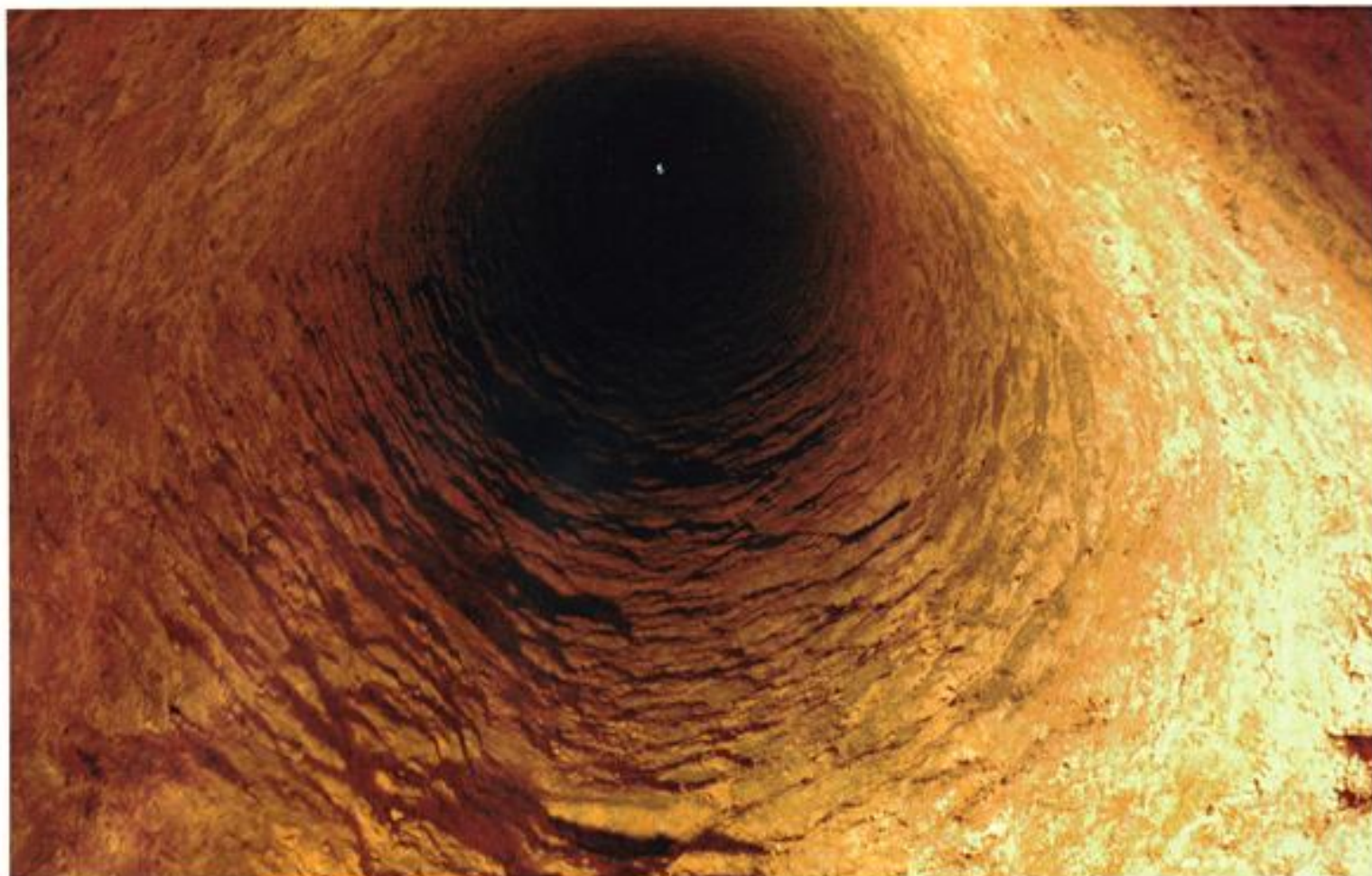
→ Le maraîcher rusé

Des champignons à Paris

Un maraîcher parisien, Chambry, découvre au début du XIX^e siècle, au hasard d'une cavité qui s'affaisse, des champignons, sous son exploitation. Le crottin de cheval, associé au calcaire des carrières, donne un agréable goût à ces pousses souterraines. Chambry qui reconnaît là une belle opportunité, introduit sur son étal, entre ses légumes ordinaires, son étrange trouvaille. Les nouvelles denrées sont un succès de vente. Les haïles s'arrachent ses succulents champignons. Le maraîcher de la rue de la Santé, se spécialise dans cette culture qui fait le bonheur des cuisinières. Chambry intensifie la production. L'initiative fait des émules et les galeries voient naître nombre de champignons de Paris. Jusqu'à 25 tonnes de champignons se hissent chaque jour hors des galeries du sud de Paris. L'exploitation dans les étroites galeries souterraines a aujourd'hui été abandonnée au profit de carrières plus éloignées de la capitale, plus larges. Une fois de plus, la Seadacc est là pour reprendre le flambeau. Les déjeuners du samedi font souvent fête à une omelette aux champignons. Restaurateur de carrière mais aussi exploitant de champignons de Paris, la Seadacc perpétue aussi une mémoire agricole. Un insolite lopin de terre est destiné à produire le fameux mets.

Les anciennes carrières des Capucins sont ouvertes au public durant les journées du patrimoine.

Renseignements : 01.46.33.16.35. ou 05.53.28.36.34. Seadacc, hôpital Cochin, 27, rue du fbg Saint-Jacques (Paris, XIV^e).



Au fond du puits de service, la lumière du soleil en ligne de mire. ▲

tion à nombre de bâtiments. Le XIII^e siècle, période de surexploitation de la carrière, voit la création d'innombrables puits d'extraction. Le faubourg n'est pas un cas isolé, 1/12^e de la capitale est ainsi miné, percé, creusé, vidé, l'expansion urbaine est en route. Mais, au fil des siècles, les cavités, trop grandes, trop nombreuses, se retournent contre la ville. Le sous-sol reprend ce qu'on lui avait volé. Trop affaiblie, la surface s'affaisse, les constructions s'effondrent. Les autorités réagissent et Louis XVI crée, en 1777, l'inspection générale des carrières. S'ouvre alors un gigantesque chantier souterrain, visant à conforter et stabiliser l'imprévisible et dangereux ventre de Paris. On pare au plus urgent, dès la première année. Les anciennes carrières des Capucins sont sur la liste. Les anciens carriers du quartier se transforment en maçons. Charles-Axel Guillaumot, grand architecte des bâtiments royaux, est le premier architecte à élaborer la technique de consolidation.

Toile d'araignée minérale

Elle consiste à construire une épaisseur d'un mètre de maçonnerie, à l'aplomb des fondations des immeubles, de chaque côté de la voirie. Au milieu des voies publiques, parallèles aux maçonneries précitées, une nouvelle maçonnerie de confortation est érigée. **"Pour les cours intérieures et les jardins, la confortation était aux frais du propriétaire. C'était tant pis pour les trous dans son jardin"**, précise Alain Clément. Paris souterrain se sculpte. Les nombreuses cavités se modèlent en une toile d'araignée minérale, constituée de 300 kilomètres de galeries, destinées à l'inspection des carrières. **"On peut même suivre chronologiquement le tra-**

vail accompli. Les dates des maçonneries sont gravées dans les pierres avec du noir animal (calcification d'ossements). La carrière raconte l'organisation du travail et les progrès de la confortation". Durant deux siècles, chaque jour, les ouvriers descendent dans les puits de service, ne réempruntant les échelles, en sens inverse, que quinze longues heures plus tard.

Une synthèse d'architecture souterraine

Lieu de défense passive, durant la Seconde Guerre mondiale, pour les patients et le personnel de l'hôpital Cochin, les anciennes carrières n'intéressent plus personne après la signature de la paix. Elle est redécouverte par l'association présidée par Alain Clément et choisie en 1979 pour être le fer de lance de la défense des carrières parisiennes. **"Nous avons choisi les anciennes carrières des Capucins car elles sont la synthèse de toutes les architectures de consolidations et confortations que l'on trouve dans les 300 kilomètres du Paris souterrain."** Sa diversité minérale est aussi le reflet du sous-sol parisien, ajoutée à son très bon état de conservation. L'équipe associative trouve les carrières détériorées par des incursions clandestines et non par les injures du temps. **"Avant la restauration à proprement parler, il nous a fallu confiner la carrière afin de la préserver de visiteurs intempestifs et souvent nuisibles au site."** Les carrières des Capucins ne sont donc plus reliées aujourd'hui au reste des galeries, les boyaux de liaison sont bouchés par d'épais murs de pierres. Sa protection devait inévitablement passer par l'isolement. Ces passionnés du souterrain s'attaquent ensuite au laborieux travail



▲ Les plaques étrangères s'entreposent dans le sanctuaire.

vendues à un prix très élevé, les Capucins veillent sur ses expatriées.

Outre l'évolution de l'urbanisme, ces plaques détiennent la mémoire d'une époque. Nord, midi, couchant, levant : jusqu'en 1850, les noms des points cardinaux en usage différent des nôtres ; ils sont plus poétiques sans doute. Une des plaques indique ainsi son homologue extérieur : rue de la Santé, côté du couchant. Ces inscriptions révèlent aussi l'impact de la Révolution française, jusqu'à 23 mètres au-dessous des émeutes. Avant la déchristianisation, les implantations religieuses portent une marque qui leur est propre, une fleur de lys. Celle-ci est gravée sous le nom ou le numéro qui identifie le lieu. Les carriers, galvanisés par les idées

révolutionnaires, effacent les symboles, grattant jusqu'à faire place nette. Il n'existe plus aujourd'hui qu'une petite dizaine de plaques à fleur de lys encore intactes. Une très belle rescapée se trouve sous l'entrée principale de l'hôpital Cochin, protégée par des remblais, les temps troublés n'ont pas réussi à avoir raison d'elle.

Déroutant, brisant les repères, cette superposition de deux Paris, à deux époques différentes, est justement nommée **"la doublure de Paris"**, par le président de la Seadacc. Après s'être égaré dans le XVIII^e siècle, dans ce sanctuaire d'une époque révolue, on gravit l'anachronique escalier cimenté, pour se retrouver à proximité de la laverie de l'hôpital. Bien étrange transition !

→ Maison de Solenn, maison des adolescents

Un long domptage des carrières

Le 6 décembre 2004, à l'hôpital Cochin, la maison de Solenn, maison des adolescents, ouvrait ses portes aux jeunes patients. L'assistance publique et hôpitaux de Paris (AP-HP) responsable du chantier, a dû conjuguer avec les anciennes carrières du sous-sol et ses nombreux fontis (effondrement en forme de cloche). Le site se trouvant à cheval entre deux parties - inscrite et non-inscrite - des carrières, le sous-sol a été remanié selon deux méthodes. La partie non-inscrite a subi à certains niveaux, déjà effondrés, des injections de ciment, destinées à les combler mais les condamnant aussi définitivement. Afin de prévenir le site inscrit de ces injections de ciments, un contrôleur, en bas, surveillait la bonne coulée du ciment. Des murs en pierre meulière ont été construits afin de le retenir. Concernant la partie inscrite des carrières, toute injection de ciment était exclue. L'AP-HP a donc eu recours à des puits maçonnés afin de garantir une assise des fondations de la maison de Solenn sur un sol dur. Ces puits, ouvrages en béton de deux mètres de diamètre, ont été habillés de pierres issues des carrières afin de ne pas dénaturer le site. On se doute que les amoureux des carrières, ne remettant pas en cause le bien-fondé du projet, se sont inquiétés de ces remaniements en profondeur.

restauration

→ La fontaine des Capucins



L'échelle d'étiage descend jusqu'à la nappe phréatique.

Chaque samedi, l'association relève le niveau de la nappe phréatique sous la capitale. Cet acte est rendu possible par la fontaine des Capucins, ouvrage magnifique creusé dans les anciennes carrières des Capucins. Architecture de la fin du XVIII^e, l'escalier cylindrique compte un diamètre extérieur de 4,60 mètres. Bâti en liais taillé, le meilleur calcaire, il descend jusqu'à la nappe phréatique mesurée par une échelle d'étiage. Gravées tous les 10 millimètres, sur une hauteur de quatre mètres, elle est fixée dans la fontaine en 1810. Oeuvre compagnonnique, l'échelle est surmontée d'un chapiteau dorique. L'auteur de ce monument historique, commandé par Héricard de Thury et classé en 1990, est l'architecte Trémery. La fontaine trouve sa jumelle à 80 mètres du site, elle aussi classée, tracée sur le mur. L'épure, plan élaboré par l'architecte, est dessinée au carbone, à la même échelle que ce joyau souterrain.

Dessus, dessous



La signalétique des souterrains.



La fleur de lys, symbole des édifices religieux.



Première plaque émaillée des Capucins.

Rue des Bourguignons, sous le champ des Capucins, rue de la Santé, côté du couchant, rue des Bourguignons, sous le champ du Val-de-Grâce... Autant d'inscriptions qui dessinent la cité au XVIII^e siècle. **"Sous la surface du XXI^e siècle, le Paris du XVIII^e existe encore dans les anciennes carrières des Capucins."** En 1777, l'inspection générale des carrières nomme les galeries d'inspections et grave leur identité, celle de la voirie, 23 mètres

au-dessus. Voiries mais aussi jardins ou bâtiments qui ont parfois disparu de la surface. L'ancien visage de la cité, plus jeune de deux siècles, est encore visible de nos jours, matérialisé par des noms de rues, de chemins, de bâtiments... **"Ces plaques gravées représentent un important patrimoine historique puisqu'elles matérialisent le cadastre parisien de la fin du XVIII^e siècle"**, souligne Alain Clément. La restauration et la réhabilitation accomplies par

son association sont restées fidèles à celles de Guillaumot. Les plaques se trouvent précisément aux mêmes endroits. Rien ne serait différent si l'on était encore à la fin du XVIII^e siècle.

La mémoire des plaques

Les Capucins sont aussi un lieu de protection pour nombre de plaques, retirées de leurs carrières d'origine. Elles sont ici à l'abri d'intentions malveillantes. Pillées, elles peuvent être

→ L'emprise des profondeurs



Avec les quotidiennes et longues descentes qu'effectuent chaque jour les ouvriers maçons chargés de la consolidation, les carrières deviennent l'origine de fantasmes où le temps qui s'écoule n'a plus d'emprise. Vingt-trois mètres au-dessous de l'air libre, les ouvriers s'éloignent de leur puits d'attache, dans une noirceur chargée de calcaire. On y voit des fantômes, des démons, on a peur de se perdre à jamais dans le labyrinthe intérieur. **"On entend même des sinistres rumeurs de monstres verts..."**, ajoute Alain Clément. Le puits de sortie a des allures de libérateur vers lequel les becs d'oiseaux dessinés sur les murs sont orientés. Un fil d'Ariane, prenant corps au carbone, se tend jusqu'au site de travail. Tracés par des hommes effrayés par ces lieux sombres, ces marques témoignent d'une histoire sociale et laborieuse, et prête au lieu une étrange atmosphère intimiste. Celui qui observe le fil ou les oiseaux, observe la peur d'un des ouvriers. Ne pas trouver la sortie n'est cependant pas le risque le plus présent. Les accidents de travail à l'intérieur des carrières sont récurrents. Chaque jour porte son lot de victimes, mortes ou blessées. Les carrières des Capucins deviennent un boureau, les nombreux blessés sont transportés à l'Hôtel-Dieu. Beaucoup ne survivent pas au voyage. Le curé de la paroisse, Jean-Denis Cochin fonde alors l'hospice de la paroisse de Saint-Jacques-du-Haut-Pas destinée à prendre en charge les maçons-carriers. L'hospice Saint-Jacques-du-Haut-Pas est inauguré le 27 juin 1782. En l'honneur de son pieux fondateur, l'hôpital Cochin est rebaptisé en 1905.